

# Dictionnaire Roland Barthes

Sous la direction de Claude Coste



HONORÉ CHAMPION  
PARIS

© 2024. Éditions Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Cette tentative semble avoir tourné à l'échec, comme Barthes lui-même s'en doutait (IV, 484). Elle lui inspirera néanmoins une réflexion intéressante sur la spécificité de l'écriture dactylographique dans *Roland Barthes par Roland Barthes* : « la faute de frappe n'est jamais un flou, un *indéchiffrable*, mais une faute lisible, un sens », si bien qu'« à travers la machine, l'inconscient écrit bien plus sûrement que l'écriture naturelle » (RB, IV, 674).

Kohei KUWADA

Voir : *Empire des signes (L')*, Œuvre iconographique.

## ÉCRIVAIN/ÉCRIVANT

La distinction de l'écrivain avec l'« écrivain » est fondée sur le double régime que connaît la parole, entendue ici dans son acception saussurienne (une manifestation de langage). Quand elle sert de moyen, fût-elle écrite, la parole est le fait d'un *écrivain* ; quand au contraire elle est reconnue comme fin en soi, elle est du ressort d'un *écrivain*.

En France, les écrivains constituent une corporation, reconnue comme telle depuis le XVI<sup>e</sup> siècle par l'ensemble de la société, dont le travail s'exerce sur la parole. Mis à part les juristes et les prédicateurs, que le langage fonctionnel rend aisément identifiables, ils en ont conservé le privilège jusqu'à la Révolution. Or, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, l'élargissement des fonctions littéraires à d'autres sphères d'activité, d'abord à la politique (en commençant avec les orateurs révolutionnaires), puis au journalisme (par les écrivains eux-mêmes, de Chateaubriand à Zola), enfin à l'université, a apporté les normes techniques et les valeurs esthétiques régissant le savoir-faire de l'écrivain à des hommes qui font un autre métier. Si le terme n'était pas chargé d'une histoire spécifique, *intellectuels* aurait permis de désigner ces hommes, en les rassemblant. Barthes « préfère les appeler des *écrivains* » (« Écrivains et écrivains », EC, II, 404) : des penseurs dont la parole demande à être communiquée largement et rapidement, à des fins de témoignage ou de persuasion. Dans les années cinquante, cependant, les intellectuels rencontrent une forme accrue de reconnaissance : formant désormais une « intelligentsia », ils sont amenés à adopter vis-à-vis de la société une posture ressentie comme paradoxale, à la fois distante et rapprochée, c'est-à-dire critique. Leur mode de parole conduit au « type bâtard [d']écrivain-écrivain » (EC, II, 409) : quelqu'un travaillant véritablement l'écriture mais tout en l'annulant, produisant ainsi une sorte d'écriture blanche non littéraire, pour donner seulement à lire sa pensée.

Présentée dans un texte paru en 1960 et repris dans *Essais critiques* (1964), la distinction entre écrivains et écrivants complique le tableau historique brossé dans *Le Degré zéro de l'écriture* (1953), dès lors que l'éclatement des écritures déborde la sphère littéraire. Si l'on pouvait lire, en filigrane des dernières pages de cet essai, une recherche de positionnement dans la société d'alors, Barthes semble en 1960 avoir renoncé au statut d'écrivain. Tout change encore cependant à la fin de cette décennie-là, en se simplifiant, en raison du rapprochement de Barthes avec le groupe *Tel Quel*. Le concept d'écrivain-écrivant disparaît et la parole entre l'écrivain et l'écrivain trouve désormais à se départager, non plus en termes de corporation sociologique, mais selon la posture énonciative adoptée : « la limite a trait à la place du sujet dans l'énonciation selon que cette place est assumée, ou ne l'est pas. » (IV, 559) Du côté de l'écriture se comptent les écrivains (contemporains) mais aussi les théoriciens de l'écriture (dont Barthes) et peut-être les chercheurs : « Dans l'écriture, l'énonciation déçoit l'énoncé sous l'effet du langage qui le produit : ceci définit assez bien l'élément critique, progressif, insatisfait, producteur, que l'usage commun lui-même reconnaît à la "recherche" » (III, 893); du côté de l'« écriture », les critiques et les professeurs (voir IV, 458), l'étude de sociologie et l'article du *Monde* (voir « Les sorties de texte », IV, 372).

En dépit des diverses inflexions prises selon le débat en cours, la distinction entre écrivain et écrivain conserve une certaine constance conceptuelle grâce à l'opposition entre action transitive et action intransitive. La pratique de l'écrivain est intransitive : « son "message" ne peut être résumé » (« Écrivains, intellectuels, professeurs », III, 890) parce que dans cette pratique le signifiant « insiste » (concept lacanien). À l'inverse, dans l'activité de l'écrivain, la parole (souvent écrite) « consiste » toujours en autre chose qu'elle : style, référent, pensée.

Sémir BADIR

**Voir :** Écriture, Littérature, Transitif/intransitif.

## « ÉCRIVAINS, INTELLECTUELS, PROFESSEURS »

Paru dans *Tel Quel* en 1971, « Écrivains, intellectuels, professeurs » est un long article composé de vingt sous-parties titrées. Difficile ou impossible à résumer dans la mesure où s'enchevêtrent des notions critiques, des réflexions qui ressemblent à de petites mythologies, des anecdotes qui valent surtout par